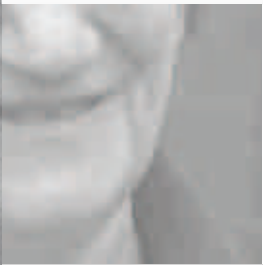


**SIMONE HORAUD**  
**NÉE LE 15 NOVEMBRE 1924**  
**AU LIEU-DIT LES ROUX**  
**À MARCILLAC**

**J'AI  
TOUJOURS  
AIMÉ  
DANSER**



En se mariant en 1946, Simone Horaud s'installe dans l'un des petits villages situés dans les bois environnant Marcillac. Dans le contexte de l'après-guerre où les restrictions sont encore nombreuses, l'existence est particulièrement difficile. Progressivement, par le rachat de terres et la modernisation de l'exploitation, la vie s'adoucit.

Désormais à la retraite, Simone Horaud peut enfin profiter de son temps et assouvir sa passion pour la danse en se rendant au bal chaque semaine avec ses amies.

On n'allait pas à l'école avant sept ans parce qu'il fallait être suffisamment résistant pour parcourir le trajet avec nos galoches en bois. L'hiver par mauvais temps, on enfilait une grande cape et l'eau dégoulinait sur nos genoux. À l'époque les filles portaient des jupes et les garçons des culottes courtes quelle que soit la météo. Quand on arrivait en classe on était très sage parce qu'on n'avait pas la force de galoper davantage, et le soir quand on rentrait de l'école on n'allait pas non plus jouer au ballon.

Par grand froid, on avait la permission de manger dans la classe le repas que notre mère avait préparé ;

**LE PLUS SOUVENT UN BOUT DE PAIN AVEC UNE BILLE DE CHOCOLAT OU UN ŒUF BOUILLI.**

Dans les maisons on se chauffait et on cuisinait au feu de bois. On ne peut pas s'imaginer l'odeur de fumée qui restait toujours dans les maisons en hiver comme en été. Et il suffisait que le vent refoule ou que la cheminée ne tire pas bien pour qu'on ne puisse plus se voir. D'ailleurs on blanchissait les murs des maisons avec de la chaux régulièrement pour éclaircir et désinfecter.

Pendant la guerre, avec des copines, on s'est mis à galoper les bals clandestins qui étaient organisés dans l'après-midi chez des particuliers, pour éviter de se faire prendre. Pour la musique on utilisait un phonographe manuel. Une personne devait rester toujours à côté pour le remonter avec la manivelle. À l'époque on dansait la java, la valse, la rumba, la polka, le fox-trot et aussi le tango, mais attention à la façon française pas comme les Argentins. Avec les copines on s'entraînait dans les près en gardant les vaches. J'ai toujours aimé danser. Après, je me suis mariée, il y a eu les enfants et le travail, alors j'ai eu d'autres préoccupations.

## **À LA LIBÉRATION, UN COUPLE D'AMÉRICAINS DU CAMP DE BUSSAC S'EST INSTALLÉ DANS UNE MAISON VOISINE.**

Ils venaient de Caroline du Nord et s'appelaient George et Jeanne. J'allais garder leurs enfants lorsqu'ils partaient en soirée et on a sympathisé. À côté de nous, qui sortions de la misère, ils menaient la grande vie. La dame portait des pantalons et fumait des Camel. Ils avaient tout l'équipement moderne : une machine à laver, un aspirateur et une glacière. J'ai mangé mes premières glaces aux fraises grâce à eux. Question outillage de cuisine, c'était vraiment complet. Et leur voiture ! Elle était tellement grande qu'on aurait dit un bateau.